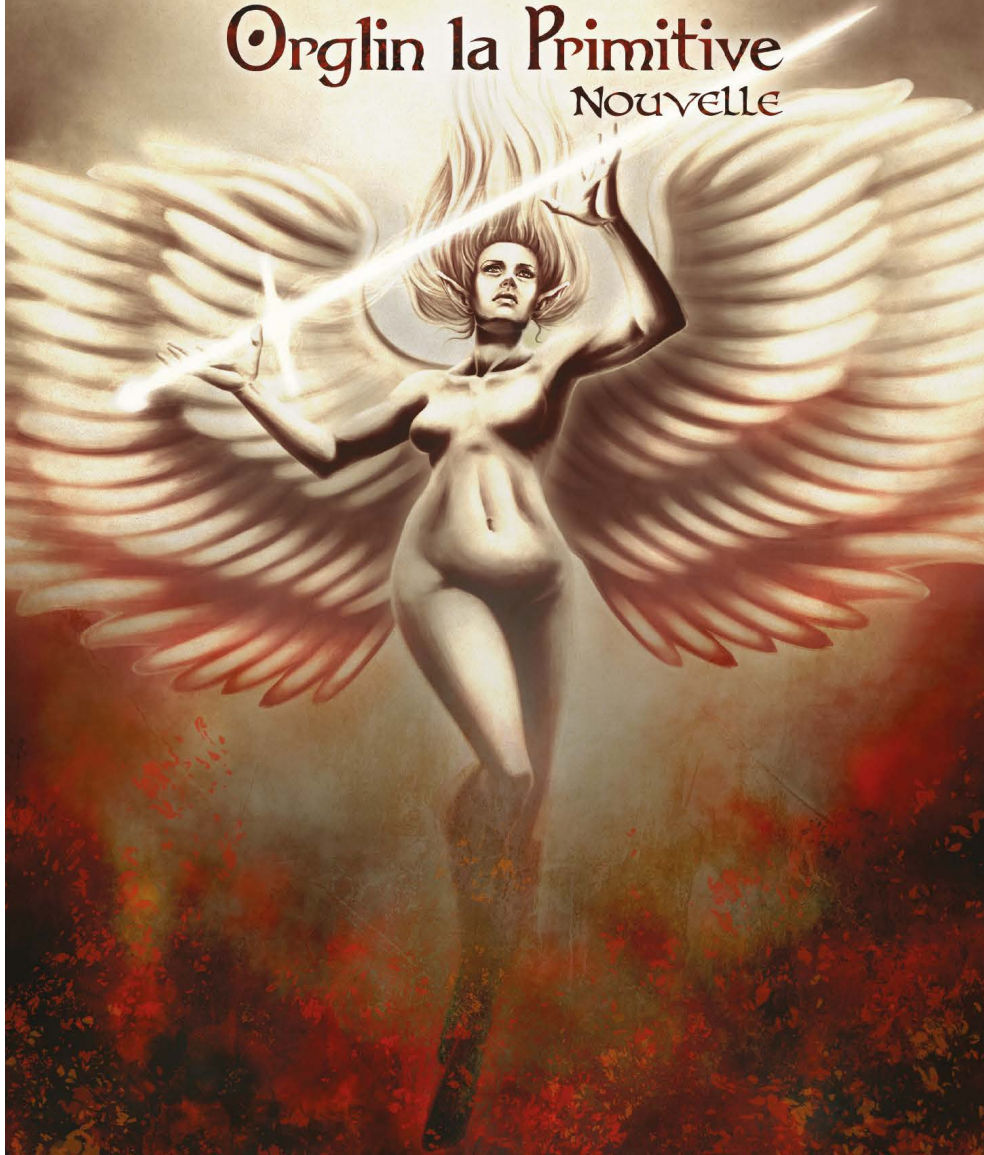


**Jean-Marc DOPFFER**

# Le Cycle de Barcil

Orglin la Primitive  
Nouvelle



## Extrait 1 : chapitre 1

Tous droits protégés Jean-Marc Dopffer

## Chapitre 1

Le cœur prêt à rompre, Orglin cavalait.

Les branches déchiraient ses membres tandis qu'elle fusait le long des sentiers. Le moindre virage lui était connu. Elle les avait tant cheminés, accompagnée de ses parents.

Protégés d'acier rutilant, ses poursuivants arpentaient la forêt avec la vitesse du vent. Des cris, tels des chants sinistres, résonnaient dans la vallée. Les cors se répondaient sur les versants des collines.

Sans cesser sa course, Orglin se retourna. La transpiration moins que la peur brouillait sa vue.

Hors d'haleine, ses forces manquaient. La chasse, commencée à l'aube, avait épuisé la jeune fille.

Elle sursauta. Les frondaisons s'agitèrent, confondant les rayons mauves du coucher du soleil. C'était un corbeau, effrayé, qui s'envolait.

Soudain, après un tournant, la silhouette d'Esdras surgit. Plusieurs guerriers, à son service, le flanquaient, l'arme au poing.

La surprise stoppa la sauvageonne.

Elle regarda sa propre épée maculée de sang. Ses mains rougies enserraient la poignée, s'accrochant comme à son seul espoir.

Une tempête de questions tambourinait ses tempes.

Qui étaient ces gens ?

Pourquoi avaient-ils tué ses parents ?

— Cesse ta fuite ! exhorta Esdras en levant une main sans arme. Tu ne risques rien, le roi de Tigyl nous missionne !

Retroussant les lèvres, la jeune fille cracha une série de mots dans un dialecte inconnu. Tandis que les hommes lancés à sa suite arrivaient, haletant, elle disparut dans un fourré.

— Qu'a-t-elle dit ?

— Cette fille use du langage des Peuples Anciens, répondit Esdras en passant une main dans sa barbe. Depuis des siècles, seuls les grimoires font perdurer leur souvenir. Les mages du royaume sont dans le vrai : Orglin est bien celle que nous sommes venus quérir.

Il donna des ordres, et les soldats firent mouvement. Les cors pousseraient la fugitive dans une nouvelle nasse, la dernière.

— Par Yencil, où cette enfant a-t-elle bien pu vivre pour ne pas savoir le parler du royaume ? murmura Esdras, comme pour lui-même.

Orglin parvint au sommet d'un rocher s'extirpant d'un entrelacs de racines. L'horizon vert, encadré des montagnes escarpées, l'entourait à l'infini. Elle inspecta les arbres alentours. Son instinct parla : aucun refuge parmi les branches hautes.

Privée d'espoir, la tête brûlante, la jeune fille reprit sa fuite.

À l'exception de ses parents, elle n'avait jamais côtoyé personne. Jusqu'à ce matin, où les soldats avaient fait irruption dans leur repère. Et maintenant, une bonne partie d'entre eux gisaient sans vie.

Comme les rabatteurs se rapprochaient, elle vira dans un massif épineux. Les feuilles s'accrochèrent à ses cheveux d'or, griffèrent sa peau.

Lentement, le disque solaire franchit la cime des arbres, et la lumière rejoignit les ombres.

Talonnée et sans lucidité, Orglin effectua des circonvolutions dans l'obscurité naissante. Bosquet après bosquet, cours d'eau après cours d'eau, son sens de l'orientation vacilla.

Tout à coup une clairière apparut, clairsemée de torches jetant leur éclat sur les hautes broussailles. Au centre, les guerriers. Leurs traits coupés à la hache firent frissonner l'enfant.

La poitrine serrée, Orglin se figea.

Une brise fit onduler l'herbe, des feuilles roulèrent. La puanteur des hommes pervertissait la douce senteur des fougères.

Le sang de ses parents qui circulait dans ses veines, s'exprima. Une bouffée d'orgueil souleva sa poitrine.

Les yeux d'Orglin étincelèrent lorsqu'elle interposa sa lame entre elle et ses adversaires. L'acier damasquiné d'azurite jeta sur son visage des reflets d'un bleu cristallin.

Les pieds plantés dans le sol, elle fit face, préférant tomber l'épée à la main que périr traquée comme une bête.